



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*JULIA CSERGO* (dir.), **Trop gros ? L'obésité et ses représentations**

Paris, Editions Autrement, collection Mutations, 2009, 256 p.

L'ouvrage dirigé par Julia Csergo interroge l'évolution socio-historique des représentations de l'obésité en Europe sous l'influence des normes médicales, diététiques ou esthétiques. Il s'inscrit dans la continuité de certaines problématiques abordées par les sciences humaines et sociales depuis les années 1960. C'est, en effet, à cette période que l'adiposité suscite un intérêt scientifique. Celui-ci est concomitant avec son développement dans les sociétés contemporaines et avec l'émergence des projets de prévention et d'intervention de politiques de santé publique voulant lutter contre cette « épidémie ». Les recherches sur l'obésité ont privilégié certains questionnements, qui peuvent être réunis en quatre grands axes. Le premier étudie les liens entre cette pathologie et l'évolution des modes de vie. Le second analyse les représentations socio-historiques du corps « gros » et les phénomènes de stigmatisation de l'obésité en Occident. Le troisième s'intéresse aux représentations que les individus souffrant de cette pathologie se donnent de leur corps et comment elle affecte leur vie. Le quatrième axe questionne la médicalisation progressive de la corpulence, les discours et les actions de prévention des politiques, la réception et la réinterprétation des discours médicaux et nutritionnels par les individus. Cet ouvrage aborde l'ensemble de ces problématiques et il présente l'avantage de traiter l'adiposité du point de vue de différentes sciences sociales : l'histoire, la paléoanthropologie, l'histoire de l'art, la nutrition ou la psychologie. De même, en privilégiant une perspective historique, il permet de déconstruire les discours actuels sur cette « pathologie de la modernité ».

La première partie de l'ouvrage explore comment les représentations du « gros » se sont modifiées avec le processus de « pathologisation » de l'embonpoint et quel sens elles acquièrent quand elles sont liées à une éthique. Julia Csergo s'attache à restituer les différentes étapes de la constitution du savoir médical concernant l'excès d'embonpoint. La médicalisation progressive du poids se construit au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à partir des recherches menées sur la masse grasseuse et sur la manière dont elle nuit au fonctionnement des organes. Elle est également tributaire des avancées scientifiques relatives à la nutrition et des normes diététiques de ces périodes. Au cours de ces deux siècles, deux changements majeurs s'opèrent. Premièrement, le surpoids, qui était esthétiquement valorisé, change de sens et se trouve progressivement associé à la laideur (Stearns, 2002 ; Corbeau, 2004). Puis, s'il était autrefois un gage de bonne santé, le surpoids devient la cause désormais de nombreuses pathologies. Ainsi, au moment où s'installe de façon durable une abondance alimentaire, une recrudescence des discours autour des dangers sanitaires liés aux comportements alimentaires s'opère. Cette préoccupation diététique est ancienne (Laurieux, 2002), comme en témoigne Patrick Rambourg, qui relate les usages du lard, du saindoux, du beurre et de l'huile à travers les traités de cuisine du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle. L'abandon progressif du lard au profit de l'huile traduit le souci grandissant de cuisiner « léger » pour avoir un corps sain et « léger » (Poulain, 2002). Un dernier changement concerne le rapport entre les fortes corpulences et le statut socio-économique des individus. L'embonpoint au XIX<sup>e</sup> siècle est significatif d'un statut social élevé et, donc, un symbole d'une aisance financière et matérielle. A la fin de ce siècle, le modèle de la minceur s'impose dans les classes sociales élevées, l'embonpoint devenant alors déprécié et combattu grâce à des recettes amaigrissantes. Karin Becker étudie ce bouleversement dans les personnages des romans du XIX<sup>e</sup> siècle et des romanciers eux-mêmes, comme Emile Zola ou Honoré de Balzac.

Les représentations de l'excès pondéral s'appuient sur une éthique morale et comportementale, qui lui a donné au cours de l'histoire différentes significations. Si, à l'heure actuelle, une stigmatisation des gros mangeurs s'opère, la figure du « gourmand » ou du « gros mangeur » est marquée d'ambivalences, quelles que soient les époques. C'est ce que montre Silvana Vecchio qui analyse les représentations de la gourmandise au Moyen Age. A cette époque, la gourmandise est pensée comme un plaisir naturel, mais qui conduit l'individu à une « folie du ventre » et à agir de manière contraire à la morale et à la charité. Cette absence de modération alimentaire est perçue comme une domination des plaisirs charnels sur l'esprit et elle empêche l'activité de l'âme. La gourmandise est également jugée préjudiciable pour la santé de l'individu (Grmek et Gourévitch, 1998). L'ambiguïté de l'acte et du plaisir alimentaires se retrouve dans les appréciations des formes corporelles. L'excès d'embonpoint apparaît inesthétique en rendant le corps disproportionné (Alexandre-Bidon, 2009). La contribution d'Olivier Christin offre une autre perspective en abordant le rôle des aliments ou boissons, mais aussi du jeûne, dans la réforme luthérienne. Dans ce contexte de confrontation entre catholiques et protestants, les rondeurs excessives des moines sont instrumentalisées par Luther pour dénoncer la richesse, la corruption et l'hypocrisie de l'Eglise. *A contrario*, pour le Vatican, l'adiposité du réformateur devient un signe corporel de sa vie dissolue. La dévalorisation sociale du « gros mangeur » fera même l'objet d'un roman devenu célèbre, « Le martyr de l'obèse », paru en 1922 dont François Brocard nous raconte l'adaptation cinématographique.

La seconde partie de l'ouvrage débute par une analyse critique des discours actuels afin d'en souligner les ambiguïtés. Arnaud Basdevant retrace la création de l'indice de masse corporelle (IMC) et les limites de son utilisation médicale. Si l'IMC est aujourd'hui devenu un outil « banal » pour mesurer l'excès de masse grasseuse dans le corps et ses conséquences somatiques, l'auteur rappelle que cette mesure ne saurait suffire à définir le risque lié à cette surcharge pondérale. En effet, d'autres paramètres doivent être pris en compte, tels que le sexe, l'âge, l'environnement, la génétique et la répartition du tissu adipeux dans le corps. En tant que paléanthropologue, Pascal Picq dénonce quant à lui les usages abusifs du terme évolution lorsqu'il concerne l'obésité. En exposant les différents régimes alimentaires des singes et de nos ancêtres hominidés, l'auteur démontre que l'obésité n'est pas uniquement liée à une transformation de nos habitudes alimentaires, mais à une diminution significative des activités physiques comme à une évolution de notre rapport à l'aliment. Il critique également certaines modes diététiques actuelles, prônant les bienfaits du « régime alimentaire idéal des origines », qui ne s'appuient pas sur des données scientifiques, mais sur un imaginaire alimentaire. Ainsi, les références faites aux normes médicales en dehors du champ de la médecine contribuent à ancrer dans l'imaginaire social des individus certains présupposés inexacts ou erronés.

Après ce rapport aux normes médicales, l'obésité est mise en relation avec les normes esthétiques. Les représentations de l'obésité ne peuvent être dissociées de la sémiologie que lui confèrent les normes esthétiques. Georges Vigarello précise à cet égard que la perception du « trop gros » est variable dans le temps, mais qu'il existe toujours un seuil où les rondeurs corporelles ne sont plus investies d'un attrait esthétique. Cependant, cette dépréciation de la grosseur n'a pas conduit dans les siècles passés à une recherche délibérée de la maigreur ou de la minceur, comme c'est le cas dans les sociétés occidentales. Elle n'a pas non plus été l'objet d'une stigmatisation, comme l'ont montré certaines recherches américaines (Cahnman,

1968 ; Carr et Friedman, 2005). Cependant, ces représentations discriminantes et stéréotypées du « trop gros » nécessitent d'être nuancées. C'est à ce niveau que les apports des recherches qualitatives en sociologie ou en ethnologie auraient pu être intéressants pour cet ouvrage (Doyard *et al.*, 2005 ; Tibère, 2007). Cette stigmatisation de l'obésité affecte les trajectoires sociales des individus concernés. C'est ce que montre Gérard Apfeldorfer en inventoriant les différents facteurs qui poussent les personnes souffrant d'obésité à consulter un psychiatre, tels que la mésestime ou le désamour de soi, les problèmes relationnels, le sentiment de culpabilité de ne pas se contrôler, l'inconfort physique ou les problèmes de santé. De même, en s'appuyant sur l'étude de séances de psychothérapie, Jacques Lévine explore les significations « inconscientes » de l'acte alimentaire pour les enfants et les adolescents souffrant de surcharge pondérale. Si l'obésité rend le corps « anormal » dans les sociétés occidentales, il n'en va pas de même dans d'autres sociétés. Utilisée comme contre-exemple, la géographe Sylvie Guichard-Anguis aborde la valorisation du corps obèse dans le cas des sumôtori au Japon. La forte corpulence des sumôtori est synonyme de force et de puissance. Toutes les sociétés n'accordent pas en effet les mêmes significations socio-symboliques, ni une qualité esthétique négative au surpoids ou à l'obésité (de Garine et Pollock, 1995). La pratique du gavage des femmes chez les Maures (Simard, 1996 ; Tauzin, 2001), les Touaregs (Bernus, 1982) ou les Arabes (Popenoe, 2004) en Afrique saharienne aurait pu en présenter un autre exemple.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux images et imaginaires du corps « gros » dans la littérature, la presse écrite et le cinéma. Selon Laurent Martin et Henri Viltard, la figure du gros dans la presse française est utilisée comme un symbole de la domination sociale, économique et politique des classes dirigeantes. L'adiposité est ainsi souvent utilisée dans les caricatures comme un attribut corporel du bourgeois au XIX<sup>e</sup> siècle, puis du « capitaliste », de l'industriel ou du banquier au XX<sup>e</sup> siècle. La maigreur à l'inverse particularise les roturiers, les paysans, puis la précarité et la pauvreté de la condition ouvrière. Les images de la maigreur ou de l'obésité sont donc instrumentalisées pour dénoncer les maux dont souffre une société. Elles soutiennent aussi une idéologie politique, comme l'analyse Martin Franc, dans les dessins de la presse tchèque des années 1950. Malgré son instrumentalisation par des politiques différentes, la corpulence, qu'elle soit forte ou menue, demeure au cours de l'histoire un marqueur de distinction sociale et statutaire.

L'imaginaire du corps adipeux s'appuie cependant sur des représentations contrastées, pas nécessairement négatives. L'obésité peut être valorisée, en symbolisant le « bon gourmand » dans la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi selon Laurent Martin, la forte corpulence d'un individu est assimilée à un comportement hédoniste, à la gentillesse ou à la bonhomie. Elle incarne aussi des conditions matérielles favorables pour l'homme, à un peuple « bien nourri » en Tchécoslovaquie pour Martin Franc. Cette ambivalence se donne à voir dans les représentations morphologiques de l'artiste Gustave Courbet : Frédérique Desbuissons nous montre à ce propos qu'elles oscillent entre la force morale ou physique et la vulgarité ou la grossièreté. Cette ambiguïté se retrouve encore dans les usages cinématographiques des rondeurs corporelles. En se basant sur les carrières de Josiane Balasko et de Jacques Villeret, Sébastien le Pajolec étudie les représentations sexuées de l'obésité. Les significations des rondeurs corporelles font appel à des stéréotypes distincts selon qu'elles concernent le corps féminin ou masculin. L'obésité masculine renvoie à des traits de caractère comme la faiblesse physique et psychologique, la gentillesse ou la générosité. Elle mobilise des registres divers

tels que le comique ou la bêtise. L'obésité féminine est liée à l'image de la matrone ou de la femme célibataire ayant eu de nombreux déboires sentimentaux. Bien que peu abordées dans cet ouvrage, les représentations sexuées de l'embonpoint ou de l'obésité sont importantes, car les normes esthétiques comme les pratiques intervenant sur le corps (que ce soient les soins, les pratiques alimentaires, les parures ou les activités sportives) diffèrent selon l'appartenance sexuelle des individus et ne sont pas investies des mêmes significations.

Dorothee GUILHEM

CNRS UMR 6578 Anthropologie - Adaptabilité biologique et culturelle, Marseille

## Bibliographie

- Alexandre-Bidon D. (2009) Les racines médiévales de l'obésité, *in* : *Se nourrir, l'alimentation en question*, Wieviorka M. (dir.), Paris, Editions des Sciences Humaines, 37-57.
- Bernus E. (1982) Le gavage chez les Iwellemmeden Kel Dinnik, *Encyclopédie berbère* 21, 2996-2999.
- Cahnman W.J. (1968) The stigma of obesity, *The sociological quarterly* 9(3), 283-299.
- Carr D., Friedman M.A. (2005) Is obesity stigmatizing? Body weight, perceived discrimination and psychological well-being in the United States, *Journal of health and social behavior* 16(3), 244-259.
- Corbeau J.-P. (2004) Les canons dégraissés : de l'esthétique de la légèreté au pathos du squelette, *Les Cahiers de l'Ocha* 10, 47-62.
- De Garine Igor, Pollock N.J. (1995) *The Social Aspects of Obesity*, London, Routledge, 314 p.
- Doyard P., Cheung D., Lambicchi S., Grimont-Rolland E. et Hamel C. (2005) Etre un adolescent obèse : nature et sens du symptôme, *Cahier de nutrition et de diététique* 40(6), 293-299.
- Grmek M., Gourévitch D. (1998) *Les maladies dans l'art antique*, Paris, Fayard, 518 p.
- Laurieux B. (2002) *Manger au Moyen Age*, Paris, Hachette, 298 p.
- Popenoe R. (2004) *Feeding Desire. Fatness, Beauty and Sexuality Among a Sabarian People*, New York, Routledge.
- Poulain J.-P. (2002) *Penser l'alimentation, entre imaginaire et réalité*, Paris, Privat, 209 p.
- Simard de G. (1996) *Petites femmes de Mauritanie*, Paris, Karthala.
- Stearns P.N. (2002) *Fat History: Bodies and Beauty in the Modern West*, New York, New York University Press, 300 p.
- Tauzin A. (2001) *Figures du féminin dans la société maure*, Paris, Karthala, 212 p.
- Tibère L. (2007) Obésité des adolescents : entre désamour et acceptation de soi, [en ligne] [www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/images/enfants/L.Tib\\_re-ob\\_sit\\_-des\\_adolescents-juin\\_2007.pdf](http://www.lemangeur-ocha.com/fileadmin/images/enfants/L.Tib_re-ob_sit_-des_adolescents-juin_2007.pdf)